



## **Retour de l'exposition présentée à la Bibliothèque nationale de France**

Comme le printemps sera de retour vendredi prochain 22 mai, Patricia se propose de vous donner directement rendez-vous au *Parc des Droits de l'Enfant* à Torcy. Il sera possible de faire des photographies et écrire, ou simplement écrire pour celles et ceux qui le souhaitent.

**Créer votre propre carte imaginaire... Des lieux à décrire, des rencontres à commenter. Emmener nous dans un voyage qui vous ressemble, ou davantage fantasque selon votre souhait...**

- Inventer le nom d'un lieu à découvrir et un ou plusieurs voyageurs
- Pour accéder au lieu imaginaire, des étapes à dépasser doivent être franchies
- Chaque étape porte un nom, une épreuve s'impose, ou un petit texte à découvrir par les voyageurs ou des personnes ou animaux à découvrir.
- Pour les photographes : réaliser des photographies comme des étapes qui suivraient un chemin, un itinéraire qui vous est propre.
- Les étapes seront à légender en quelques phrases, comme des débuts d'histoires à raconter.

Je me présente, Corinne, et je vais vous raconter une histoire réelle. OÙ, je ne sais plus... Mais étrange, car dans mon souvenir, les parfums, les lieux, étaient étonnamment délicats et sensibles.

Un beau matin comme dans les contes littéraires, je décidais de quitter pour un temps incertain, le trop connu, le répétitif du quotidien, l'automatisme avant l'émotion.

Une sorte de quête se révèle à moi. Explorer un nouveau monde, tout droit sorti de mon désir d'émancipation, mais pas seulement...

Pour illustrer cette aventure si bizarre, j'ai ramené quatre photographies. Elles sont la base de ce récit et d'une forme de vérité.

Tout commença par un sentiment oppressant en sortant de ma maison. Je me trouvais dans un jardin face à un mur confectionné de pierres anciennes, fleuri. Il en émanait un air de souvenir, quelque chose qui chuchote à l'oreille, regarde, cela va te faire plaisir !

Je suivis ce long mur. Je n'aime pas particulièrement les murs mais celui-ci n'était pas un obstacle. Non, il m'attirait, m'envoûtait même. Il ressemblait aux murs païens limitant les espaces magnétiques de la terre.

Quelques temps après, plus ou moins long, un profond sommeil m'envahit et je m'endormis au sein d'une petite caverne, enclave protectrice du mur et je fis un rêve ou c'était pour de vrai. Je ne sais plus.

Après un réveil mouvementé, je me retrouvai ailleurs, propulsée face à une inscription tatouée sur le mur : A9. Comment l'interpréter, un signe cabalistique ou m'indiquant l'une des autoroutes du sud. A cette simple pensée, comme un sésame, je me voilà propulsée physiquement dans un lieu au nom d'Utopie, face à une mer magnifique.

Étrange phénomène, se trouver dans un lieu qui est étymologiquement le nom d'un non-lieu. Paradoxe du temps, Uchronie, c'était la mer de mon enfance en plus bleue, plus tranquille. Sorte de ravissement d'une mémoire épurée, réconciliée. Je ressentis une joie sincère retrouvée, sans plus aucun monstre ou créature imaginaire appelée pour me reconforter.

Puis, soudain, je me retrouvais à nouveau au près du mur et devant une petite porte dérobée. Passer la porte me semblait être l'ultime voyage et peut-être le désir à immortaliser.

Derrière la porte se tenait assis un homme au visage doux et aux yeux tendres, rassurant. Il m'attendait, il me tendit une très belle enveloppe avec un ruban rose et avec un grand sourire et un geste tendre, il m'incita à l'ouvrir. Mes yeux se remplirent de larmes d'émotion et de bonheur.

Il était écrit : *Impose ta chance, sers ton bonheur et va vers ton risque.* Je connaissais cette belle citation de René Char mais aujourd'hui, elle prenait, pour moi, toute sa résonance.



PHOTO 1 : Je suis née sur une terre aride, un caillou comme on dit. Rien n'y pousse tellement c'est désertique. Je décidai de plier bagage et de partir vers d'autres régions. Je ne connaissais rien à rien. Bien évidemment, avec mon incrédulité, j'étais persuadée que les différentes contrées se touchaient. Que nenni !

PHOTO 2 : Mon premier obstacle fut un mur. J'essayais d'en faire le tour, mais il était infini, pas de nord pas de sud. Bon je vais passer au-dessus.

Dès que je le touchais, des pierres se superposaient et il grandissait de plusieurs mètres. Je suis têtue, donc si je n'arrive pas à le surmonter je passerai en-dessous.

J'étais terrifiée, mon corps s'enfonçait dans de la boue, je ne sentais plus mes jambes quand tout à coup mes pieds furent tirés vers le bas à la vitesse grand V dans un étroit tunnel.

Je n'y voyais plus rien, mes poumons se remplissaient de vase. Je suffoquais, ma dernière heure est arrivée, pensai-je. Plouf, fut le bruit de mon corps lorsqu'il rencontra l'eau du lac de la Tortue.

PHOTO no.3 : Il y avait une toison de verdure. Tout était vert. Je ne connaissais ni cette couleur ni les odeurs qui s'en dégagent. Mais j'ai failli mourir une deuxième fois, car je ne savais pas nager. Aussitôt de petits êtres verts sortirent de l'eau, fabriquèrent une embarcation pour traverser ce plan d'eau. Ils poussaient la barque. Inutile de dire que je n'étais pas tranquille. Peut-être qu'ils avaient envie de me manger.

Chez moi, les anciens racontaient que les sauvages mangeaient de la viande fraîche. Un chaudron grandissait à mesure qu'on se rapprochait de l'île. Ni une, ni deux, je retournai dans l'eau et découvris des monstres vivants sous les flots.

Ils s'approchaient de moi, me frôlèrent. Heureusement les petits êtres me ramenèrent sur leur pays. J'étais prise entre les monstres marins et les monstres terriens. Celui qui portait plumes d'oiseaux, peaux de bêtes et peintures sur le visage, me tendit un grand plat. Il me fit comprendre que c'était à manger, pour ma santé. Pour me passer à la casserole pensai-je et toujours méfiante je reculai. Une petite femme s'approcha, sa compagne peut-être. Elle prit des mets, les porta à sa bouche et me montra ainsi qu'il n'y avait rien à craindre. J'attendis un bon moment pour voir si un effet se produisait sur elle. A la nuit tombée et pas fière, je m'approchai du plat et me servis. J'avalai tout tellement la faim me tenaillait. Tout d'un coup mon ventre me fit mal et me causa problème. Bien sûr j'accusai immédiatement les petits êtres de cette mésaventure.

La compagne du chef vint me voir, me tendit une cruche, but en premier, remplit un bol et le porta à ma bouche. Je n'avais rien pris depuis trop longtemps. La différence de taille entre eux et moi n'a jamais posé problème. Ils m'ont offert l'hospitalité, leurs us et coutumes, leur cueillette, leur chasse et leur soutien. Ils m'ont fait découvrir leur terre et ses richesses. Ma vie est désormais ici, j'ai vaincu mes appréhensions, mes peurs et j'ai enfin accepté l'existence d'autrui.



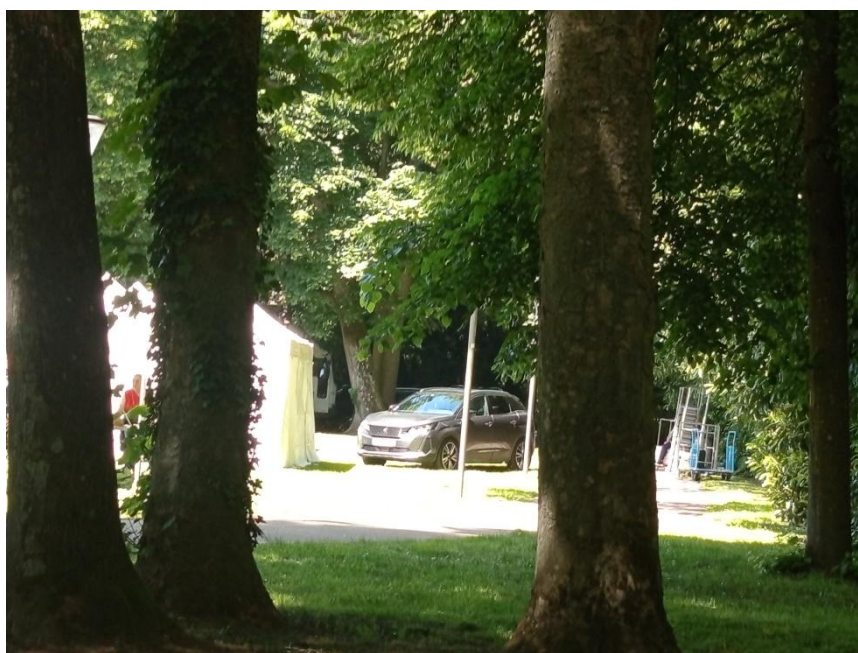
Il existe en chacun de nous  
un sentier que nul ne connaît,  
où le mystère enlace la poussière des chemins  
et où les étoiles parlent le langage de la terre.  
Marche doucement.  
Écoute le vent qui se glisse entre les branches,  
il porte les secrets anciens  
et les promesses encore invisibles.  
N'aie pas peur de l'inconnu.  
Les pierres sous tes pieds te rappellent d'où tu viens,  
tandis que la lune éclaire silencieusement  
la personne que tu es appelée à devenir.  
Ce voyage est mystique sans quitter le réel,  
extraordinaire sans renier l'ordinaire.  
Il te demande seulement d'ouvrir ton cœur,  
de faire confiance à l'intuition,  
et d'embrasser chaque étape avec gratitude.  
Car au bout du chemin,  
tu découvriras que le plus grand des mystères  
n'était pas le monde à explorer,  
mais la lumière que tu portais déjà en toi.

Que ce poème t'accompagne comme une petite boussole intérieure  
lorsque les chemins semblent flous :  
Souviens-toi : tu n'as pas besoin de tout comprendre pour avancer.  
La terre t'ancre, les rêves t'élèvent,  
et chaque pas, même hésitant, fait partie du voyage.  
Les réponses ne viennent pas toujours dans le bruit ;  
elles fleurissent souvent dans le silence du cœur.  
Que la vie t'offre encore de belles rencontres, des élans de création et la force de  
continuer à transformer tes épreuves en lumière.  
Bon voyage, au plus près de toi-même.

## Voyage immobile ou presque / Fabrice Troupenat



Un arbre, des stands, un groupe d'atelier photo autour d'une table, une voiture. Voyage immobile ou presque mais quatre points de vue différents sur ce petit parc un vendredi veille de long week-end de Pentecôte. De la permanence de l'arbre à l'éphémère de cette voiture garée là pour la journée. De l'ancien au moderne, voiture électrique, hybride ou bien à essence ? Pour l'instant ces stands vus de loin sont encore du domaine de l'imaginaire puisque je ne m'en suis pas encore approché. C'est aujourd'hui le domaine des écoliers et de leurs maîtres.esses ou parents. La table où nous sommes réunis avec le groupe active asso représente un monde découvert il y a quelques mois à ma sortie d'hôpital et que je commence petit à petit à connaître un peu mieux à mesure que l'on découvre les textes les un.es des autres. Toutes ces images dans un périmètre de quelques mètres. Les mondes imaginaires, ce sont aussi les pays dont j'ai étudié littérature et culture sans avoir l'occasion d'y aller, en ce qui me concerne tous les autres continents. Ce n'est qu'à travers les livres que je connais l'Afrique, l'Orient excepté quelques villes eurasiatiques et l'Amérique. La littérature, le théâtre, l'art permettent de nourrir l'imaginaire des voyages que l'on n'a pas fait et dont on ignore si on les fera un jour. Choix ou destin? On fait ce que l'on peut, selon ses capacités et ses moyens, sa santé surtout. Parfois l'horizon se restreint mais il reste l'horizon. Réel ou imaginaire ? Les obstacles parfois sont bien concrets, retour à la réalité ou imaginaire qui se réduit avec le temps qui passe? L'avenir est une terra incognita, le passé est rempli de monstres... Le présent n'est peut-être pas si mal après tout. Une belle journée de printemps, un parc, une activité collective...



Il existe tant de mondes inexplorés m'a dit Ptolémée, grand philosophe et géographe de mes amis, hier après-midi. Son esprit vagabond voulait m'emmener sur des chemins de traverse. Mon imaginaire l'a entraîné dans une riche cartographie.

L'itinéraire se déroule à partir des racines déliées d'un lierre qui s'accroche sur un muret. Un petit mur de pierres qui relie la mémoire du passé pas si lointain d'un châtelain, au monde d'aujourd'hui, et qui invite à cheminer à la poursuite de toutes sortes d'utopies.

Nous pourrions suivre une carte qui se déploierait de mon petit mur de lierre, à la rencontre d'un paradis perdu. Un monde où seraient reliés des ateliers de haut vol et des gens sans crayon, des photographes et des sans lunettes, des cerveaux qui fument et des animaux de tout poil. Un univers où les nouvelles pousses vert tendre des conifères attireraient encore des milliers d'oiseaux. Les petits ânes et les animaux domestiques, chats gris y compris, seraient rendus à la liberté, comme au temps du grand domaine du Torcy.

L'oeil de notre amie la vache noire refléterait un monde rêvé où les mairies seraient rondes, où les petits enfants auraient leurs classes dehors, où des créatures chimériques et colorées viendraient s'ébrouer dans le champ d'à côté pour nous enseigner la vie sans chicaneries, dans la paix et l'amitié retrouvée. Nous pourrions échanger en version poétique avec les arbres, notre charge de stress en serait notablement diminuée.

Le chemin serait caillouteux et suivrait une carte loufoque mais l'ennui profond du monde indésirable d'aujourd'hui, on le balancerait joyeusement aux orties. Ce serait tous les jours la fête et à la mort à la vie on inventerait notre avenir en danses et en chansons entre amis.



" Mais qu'est-ce que c'est, ce truc ? "

Trollino, lutin de la forêt, s'interroge. Il voit comme une grosse goutte d'eau dans le creux d'une feuille. Intrigué, il s'approche. Il n'a pas plu depuis plus d'un mois. Il veut voir ça de plus près.

" Nom d'un troll, ce n'est pas une goutte d'eau ? C'est un œil. Un œil avec une image au fond. Il s'approche encore, tellement près qu'il se sent soudain aspirer. Il se sent tout drôle. Il s'ébroue pour reprendre ses esprits et s'aperçoit qu'il a changé de monde.



Il se trouve sur une étendue d'herbe vaste et très verte comme il n'en a jamais vu.

" Ou suis-je ? Comment je vais retrouver ma forêt ? "

Il se dit qu'il n'a pas d'autre choix que de s'aventurer dans cette herbe rase. Il progresse dans ce désert vert. Pas un arbre, pas une liane, pas une racine. Il est inquiet Pourtant il avance et avance encore. Puis il entrevoit des formes et des couleurs étranges. Au fond il

pense distinguer des arbres. Peut-être pourra-t-il rejoindre les siens dans le monde des lutins.



Au fur et à mesure les formes se précisent, les couleurs aussi. Ces formes bizarres, ne serait-ce pas des humains dont il a entendu parler ? Il fait une pause dans sa progression. Il a besoin de réfléchir.

" Je ne suis pas sûr de continuer ? cela pourrait devenir dangereux. Ces humains, c'en sont sûrement, voudront me chasser, même me tuer peut-être. Me voilà dans de beaux draps.

Qu'est ce qui m'a pris de vouloir regarder cet œil de si près. Si je m'en sort, on ne n'y reprendra plus."



IL est plus que songeur. Sa vue se brouille. des taches de lumières apparaissent. Un ciel tout bleu au-dessus de moi, un vent léger et frais me caresse le visage, j'entends des voix et même de la musique. Je réalise que je me suis endormie sous le grand noyer du Parc des Droits de l'Enfant. Tous ces bruits viennent de la fête de la ferme en ville. Ce sont les troupes d'écoliers en visite qui m'ont réveillée. Je me relève en essayant d'être digne et surtout j'espère que mes collègues de l'atelier d'écriture ne se sont pas aperçus de ma disparition ou en tout cas qu'ils ne se sont pas inquiétés.